

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 492

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cette obscure clarté du vocabulaire

Je lis que le futur "livre du maître" pour l'enseignement du français compte 540 pages (me remémorant par ailleurs le célèbre passage du *Discours de la Méthode*, où Descartes suggère que "la multitude des lois fournit souvent des excuses aux vices, en sorte qu'un Etat est bien mieux réglé lorsque, n'en ayant que fort peu, elles y sont fort étroitement observées"), dans lequel on rencontre paraît-il, des expressions comme "graphèmes du matériau graphique" (ce qui désignerait ce qu'on appelait naguère les lettres de l'alphabet); comme "champs morphosémantiques"; comme "axe paradigmatique" et "axe suntagmatique"; comme "grammaire générative transformationnelle"...

(Me remémorant aussi cet article d'André Thérive, intitulé *L'Agonie du Français* (NRF, mars 1954), dans lequel il citait ces quelques perles :

(Philosophie) "L'historial constitutif lors de l'irruption dans l'existant s'historialise avec et par l'ex-sistance effective de quelque chose comme l'homme; l'éclaircissement de l'ipséité doit montrer en ébauche le caractère qui différencie de tout autre historial l'avènement d'un Soi..."

(Médecine) "On interrompt un cercle vicieux en passe d'invétération et un processus pathologique alors qu'il n'en est qu'au stade fonctionnel et avant qu'il n'arrive au stade lésionnel irréversible."

Ce qui veut dire, traduit plaisamment Thérive, qu'il faut soigner les maladies avant qu'elles ne s'aggravent!

(Pharmaceutique): "La première des vitamines liposolubles dont on ait précisé la participation dans les processus enzymatiques inhiberait la diphosphopyridine nucléotidase; on sait..."

— Vous ne saviez pas? voilà qui est étonnant! — "... que l'hyaluronidase est un enzyme capable d'hydrolyser l'acide hyaluronique."

Ou encore, la célèbre conclusion de la confé-

rence de Lacan à la TV: "L'interprétation doit être preste pour satisfaire à l'entreprêt. De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire."

Ou encore ceci, que s'est amusé à inventer Poirrot-Delpech, et qui ne "veut" rien dire:

"J'appelle lent-gage (langage) ça qui est à l'oeuvre en la faille du désir et/ou se dévoile là comme fils-sûr (fissure)."

Langage dont P.-D. dit très bien qu'il a le don d'enchanter à la fois les blagueurs et les pontifiants.

Ou encore, plus simplement (bridge): "M. Sud commence par rendre la main au Valet de carreau à gauche, qui ne peut faire mieux que de jouer cœur. Levée dont s'empare le demandeur après avoir écarté le petit pique du mort. Pour monter à l'As de pique et rentrer au Roi de carreau. Levée qui a pour cruel effet de squeezer la droite en cœur-trèfle."

"Nos termes sont parfois compliqués, répond l'un des auteurs du livre au journaliste de la TLM, mais si on admet qu'un menuisier, par exemple, s'exprime avec un vocabulaire précis et spécialisé, pourquoi n'en irait-il pas de même pour le professeur de français?"

Pourquoi? Parce que j'attends de mon menuisier qu'il me fabrique une table à peu près stable, et qu'il m'est fort indifférent qu'il emploie ou non un vocabulaire spécialisé — il parlera d'ailleurs parfois le suisse-allemand! En revanche, *parent d'élève*, j'aimerais bien pouvoir comprendre le livre de mon fils ou de ma fille.

J.C.

RECU ET LU

Une cible: les lecteurs syndiqués

L'idée d'un hebdomadaire syndical digne de ce nom ne serait-elle pas morte? L'Union suisse des journalistes (section de la VPOD) attache en tout cas de nouveau le grelot avant son assemblée générale qui devrait se tenir le 17 mars prochain. Sa proposition: remettre sur le

métier l'étude d'un hebdomadaire, ou d'un magazine destiné aux syndiqués, mais sans chercher à tout prix un accord à travers l'Union syndicale tout entière: il suffirait que s'intéressent à ce projet, au moins en un premier temps, des syndicats "progressistes", tels, c'est l'Union des journalistes qui le dit, la VPOD, la FOBB et la Fédération suisse des typographes. Une façon de réanimer la discussion sur ce problème brûlant de la presse syndicale après l'échec des travaux d'approche menés par une commission de l'Union syndicale dans l'année qui suivit le congrès de Bâle en 1975: on s'était alors résigné à développer un système de "pages communes" encartables dans les différentes publications des membres de l'USS, un hebdomadaire commun paraissant hors de portée, à la fois à cause de la susceptibilité toujours vive des fédérations et du fait du coût de l'opération.

— Deux textes intéressants dans le dernier numéro du magazine hebdomadaire du "Tages Anzeiger": le premier fait le tour des problèmes inhérents à la fiscalité zurichoise à travers les différentes communes en présence, de la plus riche à la plus pauvre; le deuxième fait le point en matière de rénovation urbaine, un exemple à l'appui: la Wyttenbachstrasse à Berne.

— Envoûtant dernier roman de Jean-Marc Lovay, "Le Baluchon maudit" (Gallimard). On attendait avec une certaine curiosité les commentaires du "Nouvelliste" à propos de cette oeuvre d'un Valaisan qui, c'est le moins qu'on puisse dire, n'est pas le produit type de cette société musclée et réaliste dont on rêve volontiers au long des colonnes du quotidien de M. André Luisier. Samedi 3 mars, Pierre Béarn consacre une "notule" à ce livre remarquable. Trente lignes pour conclure: "Oui, un bien curieux écrivain que ce Valaisan secret qui écrit des livres copieux pour une poignée de lettrés ou de fascinés". Bref, à déconseiller pour un public de lecteurs "normaux"! Une mauvaise note donc, dont on trouverait peut-